

De loin les nouveaux nés du Revers ont vaguement forme humaine, mais on pourrait tout de même les prendre pour des hippopotames. Lorsqu'on les examine en détail, on ne peut éviter d'être saisi par le dégoût. Leur consistance et leur odeur s'apparentent à celles des excréments. Et dans cette masse de matière molle, il n'est pas possible de rien discerner. Quand les adultes et même les adolescents portent déjà en eux toutes les choses du monde et ne cessent de les passer en revue dans chacune de leurs parties, les jeunes enfants, eux, ne maîtrisent encore aucune forme et seraient d'ailleurs incapables de conserver longtemps la vague apparence d'hippopotame humain qu'ils ont reçue à la naissance, si personne ne leur venait en aide.

Il faut donc très vite mettre dans l'enfant les formes qui lui permettront de parler et de vivre – mais vivre et parler ne sont, pour les Reversiens, qu'une seule et même activité. Sans l'intervention rapide et énergique des instituteurs de formes, l'enfant serait condamné à court terme, car les forces de la confusion et de la dispersion qui rongent le monde du Revers auraient tôt fait d'éparpiller son petit corps et de le mélanger avec l'air du temps ou avec l'eau de pluie. Les instituteurs de formes ne se déplacent jamais sans leurs valises à mots. Ce sont de grandes valises dans lesquelles ils rangent les mots-étalons qui servent à sculpter les enfants pour les rendre vivants et vivables. Si les Reversiens adultes

ont une conversation riche et imagée, c'est parce que, dès leur plus jeune âge, ils ont tous été sculptés par les instituteurs de formes au moyen de mots-étalons.

On distingue dix classes de mots-étalons. La première classe est celle des mots-couteaux, lesquels pourraient suffire à sculpter un enfant pour le maintenir en vie, mais ne sauraient suffire à le former pour accueillir les mille exigences d'une vie sociale raffinée. Viennent ensuite les mots-pinces, les mots-à-pointe, les mots-marteaux, les mots-claques, les mots-vinaigre, les mots-limes et les mots-scies, enfin les mots-crochets et les mots-guillotines. A l'aide de tous ces outils, l'instituteur forme un homme accompli en quelques mois.

On ne dira jamais assez de quelle exquise civilité, de quel charme naturel, de quelle hospitalité prévenante sont capables les Antipodiens, y compris ceux que leurs concitoyens considèrent comme des rustres et qui paraîtront pourtant, aux yeux de l'étranger, plus nobles et plus généreux que le meilleur des aristocrates. Toutefois, la politesse antipodienne est dangereuse pour ceux qui ne sont pas de leur monde. Car cette politesse réside entièrement dans l'art de la conversation ; et l'homme du Revers parle si bien, mobilisant à chaque instant toutes ses ressources afin de former ses mots, qu'il vous absorbe totalement. Si vous n'y preniez garde, il suffirait d'une seule parole bien choisie par

COLLECTION TURINOISE

LE PAYS DU REVERS, 2 BENS-THEPOT

votre interlocuteur et déjà vous n'existeriez plus. Il vous aurait incorporé, rangé dans une de ses cuisses, dans une omoplate ou une vertèbre, parmi les objets de son vocabulaire ; et il continuerait la conversation, tout seul, en faisant les questions et les réponses. Pour éviter ce risque, il faut, à tout moment, se mettre en avant et empêcher l'Antipodien d'occuper le terrain. Le mieux est de manœuvrer pour pousser et bloquer votre interlocuteur contre un mur ou encore, si vous êtes à l'intérieur d'une pièce, dans un coin. Vous pourrez ainsi contrôler ses métamorphoses et vous ne permettrez pas qu'il se répande au point de vous cerner d'une multitude de formes. Votre salut ne peut venir que du talent dont vous ferez preuve dans la maîtrise de la conversation. Car le danger serait bien plus grand si vous rompiez simplement tout dialogue avec les gens du Revers. Alors vous seriez seul et ne pourriez résister aux forces de la dispersion.

Malgré vos efforts pour maintenir une distance convenable entre vous et lui et contrôler les épanchements de sa rhétorique, un Reversien finira toujours par avoir le dessus dans n'importe quelle conversation. La fatigue aura raison de vous, tandis que votre interlocuteur continuera de déployer la même prolixité avec une sorte de lenteur implacable. Fatalement, il finira par vous envelopper de paroles et vous capturer.

Votre résistance n'aura cependant pas été vaine, car elle vous aura donné le loisir d'observer longuement les tours et les détours de votre Antipodien. Sans doute aurez-vous remarqué que certaines expressions reviennent régulièrement dans sa conversation : il se sera par exemple présenté quinze fois sous la forme d'un cachalot. Cette simple observation vous permettra de vous échapper au plus vite de l'endroit où il vous aura rangé, après vous avoir absorbé. Supposez qu'il vous ait mis dans son oreille gauche. Il vous suffira d'attendre le moment où le mot cachalot passera dans l'oreille. Si l'Antipodien s'empare de ce cachalot pour le projeter hors de lui dans sa conversation, accrochez vous à l'animal et profitez de l'expression pour vous libérer.

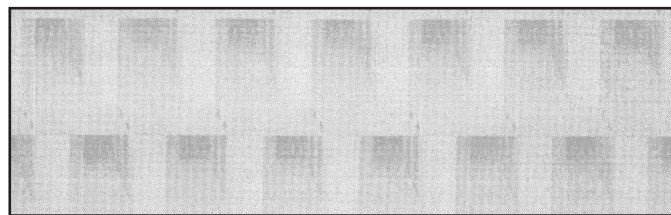
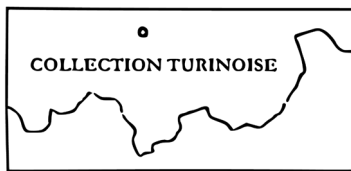
Si le mot reste dans l'oreille, vous n'avez pas encore perdu toute chance de vous évader : chatouillez l'Antipodien. Un Antipodien que l'on chatouille éternue. Peu importe la partie du corps concernée par le chatouillement. L'éternuement de l'Antipodien est prodigieux et s'apparente au tremblement de terre. L'homme du Revers explose littéralement. Mais il n'expulse pas toutes les formes qu'il contient. Seules les formes les plus familières, et qui, pour ainsi dire, expriment le mieux l'individu, se trouvent projetées à l'entour par l'éternuement. Là encore, il suffira, pour vous libérer, de vous accrocher au cachalot.

de la foire au bœuf gras. A Péristologne, on utilise de préférence la technique du coup de pied, ailleurs celle du bâton. Les partisans du coup de pied prétendent qu'il fait des enfants plus dociles ; les partisans du bâton disent qu'il les fait plus subtils. J'avoue que l'accouchement au coup de pied est plus beau à voir et montre mieux, par l'engagement total qu'il réclame des participants, à quel point tous ces gens désirent la naissance de l'enfant.

les accouchements n'ont lieu qu'une fois par an, le jour les villages, tous les habitants de la contrée étant requis, chaque soir quelques milliers d'accoucheurs ; mais, dans la population est suffisamment nombreuse pour réunir la communauté participe à l'événement. Dans les villes, entière, ne saurait l'en convaincre. C'est pourquoi toute au monde, que la mère seule, ni même la famille tout par la force. Or, l'enfant du Revers désire si peu venir vient jamais à terme par lui-même, il faut le faire sortir ses éducateurs lui auront donné. Puisque l'enfant ne certes, mais gardera mieux ensuite la forme qu'avec peine fort et plus robuste, c'est-à-dire plus difficile à éduquer, est porté longtemps, dix ans ou plus, il sera ensuite plus leur enfant pendant des années. On dit que, si l'enfant elles n'accouchent pas naturellement et peuvent porter sont en âge de procréer, sont presque toujours grosses, car manœuvre des légions. Les femmes du Revers, lorsqu'elles la naissance ce que le champ de Mars était autrefois à la

Celui qui n'a pas connu l'enthousiasme, la joie sincèrement partagée, la fierté de participer à l'œuvre commune, qui, chez les gens du Revers, transforme chaque accouchement en une véritable fête, celui-là ne sait pas ce que signifie aimer les enfants. A Barbacane, Ourgalloux, Péristologne ou Cétimane, dans toutes les grandes villes des Antipodes, les accouchements ont lieu le soir, sur une place publique, qui est à l'opération de

enfant, voulant signifier par ce « un » l'unité d'une matière à informer ou d'une forme à déformer, est impropre. Il y a toujours plusieurs enfants en un seul et c'est par l'habitude de considérer d'abord l'enveloppe charnelle, la figure apparente du corps, qu'on prétend faire de l'enfant un sujet, une unité. Or, on peut mutiler un individu, mais on ne mutiler pas un groupe. On dira plutôt que l'on tue certains membres du groupe. Si le meurtre est intentionnel, on parlera d'assassinat. C'est pourquoi les penseurs réversiens les plus rigoureux et les plus conséquents soutiennent que l'éducation est une forme d'assassinat. Lorsque, du groupe, il ne reste plus qu'un individu ou bien quelques individus ayant un intérêt commun, alors l'éducation s'achève. Mais qu'est-ce qu'un intérêt commun, sinon, en l'occurrence, la peur qui pousse des êtres différents à s'orienter dans la même direction, sous peine, s'ils prenaient une autre voie, d'être mis à mort ?



Tous les voyageurs anciens et modernes qui ont visité le pays du Revers ont dit à quel point, chez les gens des Antipodes, l'équité et l'exactitude président à l'éducation des enfants.

## Le Pays du Revers, 2

Anne Bens-Thépot

Assurément, l'esprit est autant méprisé là-bas que le corps l'est ici, puisque son éducation ne va pas au-delà de quelques arrangements cosmétiques semblables à ceux en quoi consiste pour nous l'éducation du corps – un peu d'exercice, des vêtements, quelques pleurs et sourires. En revanche, les soins du corps, chez les hommes du Revers, sont beaucoup plus radicaux et s'apparentent, quoiqu'ils s'appliquent à une autre matière, aux précautions que nous prenons dans l'éducation de l'esprit.

A Péristologne, capitale de la première Antipode, autrement dit de la région septentrionale du Revers, les habitants n'ont que deux doigts de bon sens. Leurs autres doigts ne valent vraiment rien. Tous le disent. C'est pourquoi la coutume veut qu'on ampute les enfants dès le plus jeune âge, enlevant huit doigts aux garçons et sept doigts aux filles, car ceux-là en possèdent un onzième entre les jambes, à propos duquel il serait vain de demander s'il est accessible au bon sens. Les habitants de Péristologne ont grand souci de l'égalité des sexes : puisque les garçons possèdent un doigt mal placé et délirant, mais indispensable – ce qui le sauve de l'amputation – il faut nécessairement accorder aux filles un privilège équivalent. Il est vrai que le vit est dépourvu de bon sens au-delà de toute limite, alors que le troisième doigt des filles manque du bon sens le plus élémentaire, ce qui est sensiblement différent. Mais, en la matière, on n'a pas trouvé de procédé plus équitable pour rendre égal l'inégal.

Les mères méditeront avec profit les théories antipodiennes sur l'éducation. Les savants et les philosophes du Revers s'accordent pour affirmer qu'un unique principe fonde toute pédagogie : la mutilation.

Un enfant n'est toutefois pas homogène comme l'est un ongle que l'on coupe, ou, à un moindre degré, un rosier, que l'on taille. Dire que l'on éduque « un »